

Exposition

Correspondances d'amitié entre Alphonse Daudet et Luigi Rossi

Mas Daudet, Saint-Alban-Auriolles

Vernissage, samedi 31 août 2019, 11 heures

Monsieur le Maire de Saint-Alban-Auriolles,

Madame la Conservatrice du Mas Daudet,

Mesdames, Messieurs,

C'est avec un grand plaisir que je participe aujourd'hui, au cœur même du Mas Daudet, à l'inauguration de l'exposition « *Correspondances d'amitié entre Alphonse Daudet et Luigi Rossi* » conçue et réalisée avec Matteo Bianchi, arrière-petit-fils de Luigi Rossi, qui a mis à votre disposition des livres dans leur édition originale, mais aussi divers dessins, croquis, aquarelles et lettres qui documentent les liens d'amitié tissés au fil de 12 années d'intense collaboration entre l'écrivain et son illustrateur.

Je remercie tout particulièrement votre collaborateur scientifique, Monsieur Renaud Marc, à qui nous devons l'idée de ce partenariat entre la maison-musée Luigi Rossi et le Mas Daudet. *Page d'Arte*, qui préparait en février 2018 la réédition de *Sapho*, m'avait mandaté auprès de votre institution pour y consulter le fac-similé. Les informations échangées pendant la visite des salles à laquelle il m'a aimablement convié et la séance de travail qui s'en est suivi l'ont conduit à proposer de travailler ensemble pour promouvoir une manifestation qui illustre la traduction du texte en images.

Notre exposition est une première car cet artiste suisse n'a jamais été exposé en France. J'aimerais donc vous fournir tout d'abord quelques **éléments biographiques**. **Luigi Rossi** est né le 10 mars 1853 à Cassarate et décédé le 6 août 1923 à Tesserete, dans le Canton du Tessin. A la fois paysagiste, portraitiste, et bien sûr aussi, puisque nous sommes là, illustrateur de livres dans sa première période, il s'est formé à Milan, à la prestigieuse Académie de Brera et s'est fait connaître à ses débuts comme représentant de la peinture de genre, avec des scènes à caractère anecdotique ou familial, et auteur de portraits qui révèlent dans leur grâce une forte intensité psychologique. Ce sont là des traits distinctifs de son activité d'illustrateur, développée sans relâche à Paris – de 1885 à 1889 il réside au 35, rue de Coulmiers, dans le quartier du Montparnasse – et poursuivie avec régularité depuis Milan, jusqu'en 1901, pour le compte de ses éditeurs.

Lors de son premier voyage dans la capitale, pendant l'Exposition Universelle de 1878, Rossi fait la connaissance des éditeurs d'origine suisse Charles et Édouard Guillaume qui viennent de se spécialiser dans la reproduction des illustrations grâce à un tout nouveau procédé photographique en mesure de restituer la fraîcheur de l'aquarelle. En 1884, Rossi se rend de nouveau à Paris ; il reprend contact avec les frères Guillaume et se voit confier les illustrations de *Tartarin sur les Alpes*. La publication de l'édition originale, à la fin de l'année suivante, chez Calmann-Lévy, connaît un

énorme succès et sera reproposée plus tard dans ses versions italienne, anglaise et allemande avec les mêmes illustrations de Rossi, Aranda, Myrbach, Monténard et de Beaumont.

La palme de meilleur illustrateur revient à Rossi, « *français malgré son nom italien* » et lui vaut immédiatement l'estime de Daudet qui trouve en lui un ami sincère et un collaborateur efficace à qui confier d'autres livres : *Sapho*, pages de mœurs parisiennes, *Port-Tarascon*, 3^e volet de la trilogie consacrée au héros tarasconnais, *L'enterrement d'une étoile*, publié dans la Petite Collection Guillaume en 1896, un an avant la mort de Daudet. La relation, une décennie durant, de l'écrivain avec son illustrateur révèle de singulières affinités de caractère qui ont facilité leur entente professionnelle et amicale, confirmée par les lettres que Daudet lui écrit, lettres – pour la plupart inédites – conservées à la maison-musée Luigi Rossi à Capriasca, près de Lugano.

Pour donner une meilleure lisibilité au parcours expositif, je voudrais maintenant répondre à la question suivante : **quelle relation le texte et l'image entretiennent-ils ?**

On a tendance à considérer l'illustration des textes comme une simple production d'images, ce qui revient à sous-estimer le rôle essentiel de la lecture accomplie par l'illustrateur, lecture au cours de laquelle la mise en place du sens que l'œil appréhende en décodant l'écriture va de pair avec l'organisation du potentiel visuel que le texte renferme. Rossi, qui n'est pas de langue maternelle française, a la juste intuition pour sa première exploration des mentalités tarasconnaises. Il se montre particulièrement habile pour rendre compte des faiblesses ô combien humaines de l'aventurier provençal et conférer à ses illustrations le trait grotesque qui leur sied.

Rossi va plus loin avec *Sapho*. Il instaure dans ce roman, qui s'avère particulièrement approprié à son style interprétatif, un discours figuratif relativement autonome. Il semble comme fasciné par le personnage de Fanny qu'il choisit de présenter dans des postures différentes – seule de face, en couple avec Jean ou encore campée dans un environnement orné de motifs décoratifs à portée symbolique. L'importance accordée à l'étude des mouvements expressifs de son visage ou de son corps scruté dans ses moindres gestes confirme son intention de définir le personnage à travers ses sautes d'humeur et de mettre en place un portrait de caractère évolutif.

Ainsi, pour la couverture, Rossi réalise une femme hautaine, en partie cachée à la hauteur des jambes par une imposante fougère arborescente, illustration que nous avons choisie pour notre affiche : « *Jeune, belle ? Il n'aurait su le dire... Du long fourreau de lainage bleu où sa taille pleine ondulait, sortaient deux bras, ronds et fins, nus jusqu'à l'épaule ; et ses petites mains chargées de bagues, ses yeux gris larges ouverts et grandis par les bizarres ornements de fer lui tombant du front, composaient un ensemble harmonieux. Une actrice sans doute. Il en venait beaucoup chez Déchelette ; et cette pensée n'était pas pour le mettre à l'aise, ce genre de personnes lui faisant très peur* ».

Plus loin, à la page 8 de l'édition originale, excentrée dans sa présentation typographique, Fanny apparaît voluptueuse et troublante au milieu des bambous : « *Elle voulait savoir depuis combien de temps il habitait Paris, si c'était très difficile cet examen pour les consulats qu'il préparait, s'il connaissait beaucoup de monde et comment il se trouvait à la soirée de Déchelette, rue de Rome, si loin de son Quartier Latin* » et à la fin du chapitre I, les regards furtifs et les répliques du dialogue, né d'une invitation provocante et d'un renoncement dissimulé sous une apparence timide, trouvent leur aboutissement dans une tendre étreinte : « *Toute leur histoire, cette montée d'escalier dans la grise tristesse du matin* ». D'autres

portraits dévoilent des sentiments bien différents : une Fanny allongée dans un fauteuil, contemplative, figée dans sa rêverie ; une Fanny fâchée, agressive, à demi nue sur le lit défait et Jean assis à côté d'elle, prostré, regardant vers le bas, plongé dans d'amères réflexions.

Dans tous ses travaux, l'artiste Luigi Rossi s'est révélé être un subtil interprète des auteurs que ses éditeurs parisiens lui avaient proposés, mais à chaque fois, l'image est née du texte, du texte lu et relu attentivement par l'illustrateur pour donner le meilleur de son art et faire du livre illustré un produit de qualité, aujourd'hui très prisé des collectionneurs.

Permettez-moi, Monsieur le Maire, Madame la Conservatrice, de conclure mon intervention par un souhait : que cette exposition puisse avoir une suite chez nous, au Tessin, et qu'ainsi devienne réalité ce rêve formulé par Daudet à Rossi au tout début de l'année 1891 : *« J'ai bien envie d'aller passer un mois à Lugano, au bord du lac, avec ma femme et mes enfants vers septembre. Si je donne suite à ce rêve, je vous écrirai, il faudrait venir passer ce mois près de nous, nous en profiterions pour faire un petit livre ensemble »*.

Je vous remercie de votre attention.

Gilbert Dalmas, commissaire de l'exposition